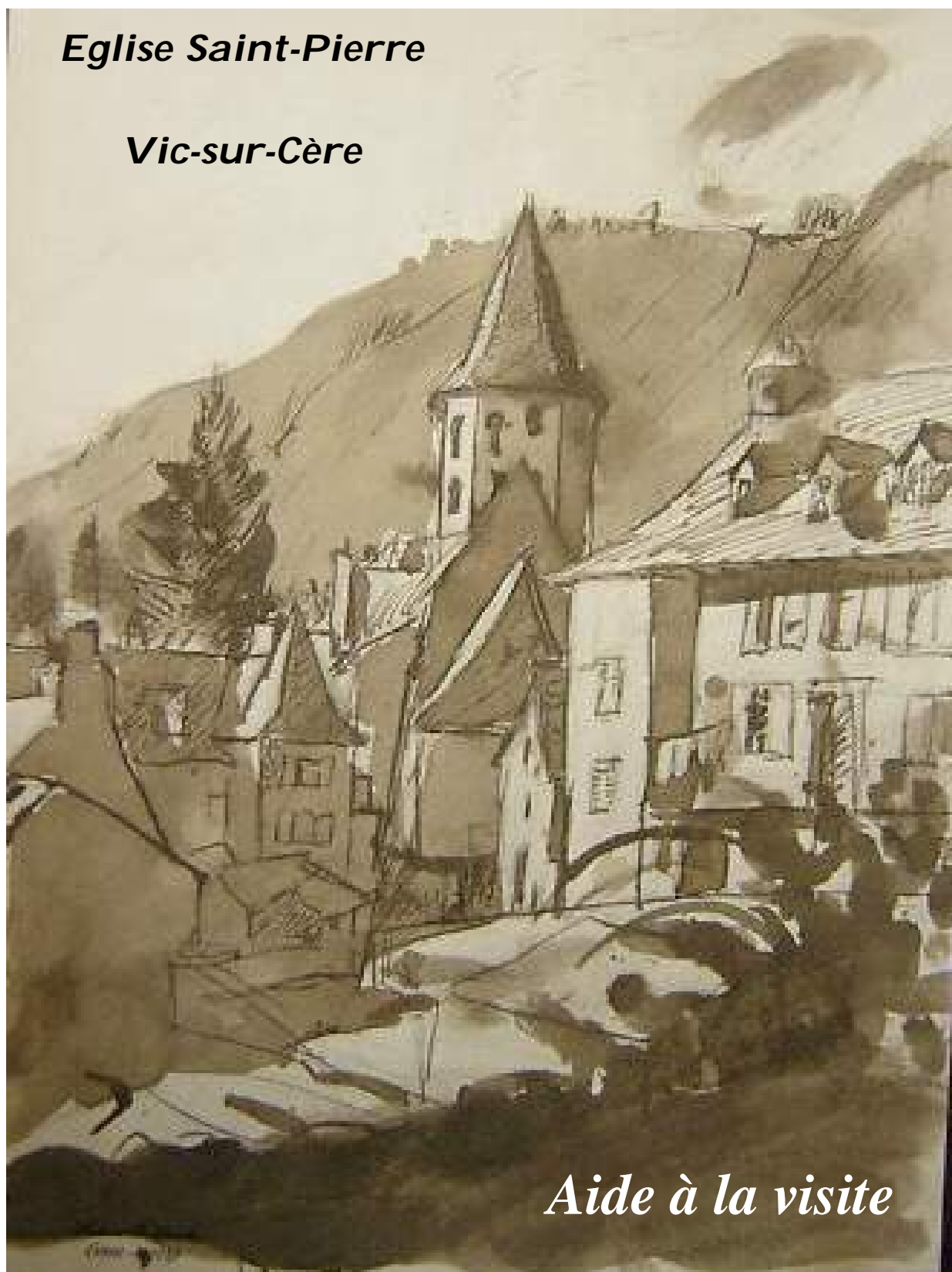


Document en consultation

Eglise Saint-Pierre

Vic-sur-Cère



Aide à la visite

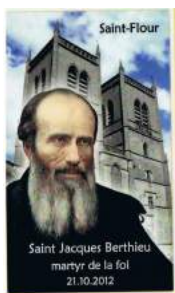
NE PAS EMPORTER – MERCI DE LAISSER SUR PLACE

Ce document est téléchargeable sur le site de l'Office de Tourisme du Carladès : www.carlades.fr

Sources :

- Inventaire topographique Vic sur Cère réalisé en 1974 - Inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France – 1984.
- Eglises romanes de haute-Auvergne – II – La région d'Aurillac de Pierre Moulier – illustrations de Pascale Moulier – éditions CREER – 2000.
- La peinture religieuse en Haute-Auvergne – XVIIe-XXe siècles de Pascale Moulier – éditions CREER – 2007.

Ce livret a été réalisé par la commission de la paroisse Saint Jacques Berthieu en Carladès
en partenariat avec la Communauté de communes Cère et Goul en Carladès



Presbytère
4, rue du Moine de Montaudon
15800 VIC sur CERE
Tel : 04 71 47 50 47



Communauté de communes Cère et Goul en Carladès
Place du Carladès – 15800 VIC sur CERE
Tel : 04 71 47 89 00
Site internet : www.carlades.com

Sa situation géographique

Long 2°37'25.8" E – lat 44°58'50.7"N – Alt : 689 m

L'église Saint-Pierre se situe dans la partie haute de l'ancien bourg de Vic-sur-Cère. L'accès se fait par d'étroites rues sinueuses bordées de maisons aux toits élevés recouvertes de lauzes de schiste taillées. Tuf, andésite, trachyte, pierre, sont les matériaux utilisés pour sa construction.

Exposée Sud Est, l'église est abritée des vents du Nord par la butte de Castel Viel et l'imposant rocher de Maisonne. Son chevet est bordé par le tumultueux cours de l'Iraliot (affluent de la rivière Cère) à sa sortie du trou de la Conche qu'il franchit en cascades.

Quelques maisons ont trouvé place côté Nord de l'édifice ; à l'inverse, la face sud s'élève sur une place bien dégagée.

Cette implantation, sur la dernière pente accessible avant les escarpements rocheux donne une silhouette trapue sur la partie Nord surmontée de la tour du clocher et une élévation plus élancée au Sud, côté place.

Un peu d'histoire...

Une bulle du pape Grégoire VII paraît citer le prieuré de Vic, dépendant de l'abbaye d'Aurillac, en 1080. Le chanoine Joubert, historien régionaliste, soutient qu'il n'y a jamais eu de prieuré à Vic relevant de l'abbaye d'Aurillac mais rien ne contredit la présence ancienne d'une église à Vic.

En 1265, l'édifice est détruit lors des razzias des paysans du Falgoux menés par le sire d'Apchon. Dans la deuxième moitié du XIVe s., l'église est une nouvelle fois détruite par les Anglo-Gascons. Troisième destruction lors des guerres de religion, vers 1580 par les protestants menés par le Capitaine Merle.

Au XVIIIe s., la nef de l'église est agrandie et la sacristie reconstruite. En 1903, une partie de la nef est rénovée et les chapelles latérales sont remplacées.

Architecture

De l'extérieur : à gauche du portail, une tour (carrée à sa base et polygonale dans sa partie supérieure) fait saillie ; elle contient l'escalier à vis accédant à la tribune.

Le portail perce la première travée. Son seuil est précédé d'un perron de neuf marches ce qui indique l'importance de la dénivellation du terrain. Ce portail à arc brisé présente un encadrement mouluré. La partie chevet en retrait est en partie cachée par la construction de la sacristie.

Le clocher est ancien, sur une base carrée puis octogonale, il s'élève au-dessus de la quatrième travée de la nef.

Les modillons

Une série de 56 modillons ornent les corniches de la nef, des bas-côtés et du chœur, au sud principalement de l'édifice. Travail simple, les thèmes sont rarement religieux mais évoquent le quotidien, la nature ... peut-être un vague souvenir de rites païens



A l'intérieur : l'entrée se fait par le sud, donnant accès à la première des quatre travées de la nef, flanquée de bas-côtés voûtés d'ogives. Les arcs de chaque travée retombent sur des pilastres. Les clefs de voûte de la nef sont ornées des armoiries de Bonne de Berry et de Bernard VIII d'Armagnac. Chœur, abside et clocher sont les derniers témoignages de l'église du XIIIe s.

La nef et les culots (ou culs de lampe) sculptés à la retombée des nervures datent du XVe s. La première travée de la nef, plus étroite que les autres, a été ajoutée au XVIIIe s. sa taille s'explique par la construction de la tribune à laquelle on accède par un petit escalier à vis.

Les bas-côtés, de style néo-gothique et le portail ont été refaits à neuf en 1903 supprimant les anciennes chapelles.

Le chœur est séparé de deux travées rectangulaires, voûtées d'ogives. Les clefs sont également ornées d'un agneau pascal et d'une clef de Saint-Pierre. Il est éclairé par de larges fenêtres au Sud.

Eglise Saint-Pierre – coll. privée



Visite guidée de l'église Saint-Pierre...

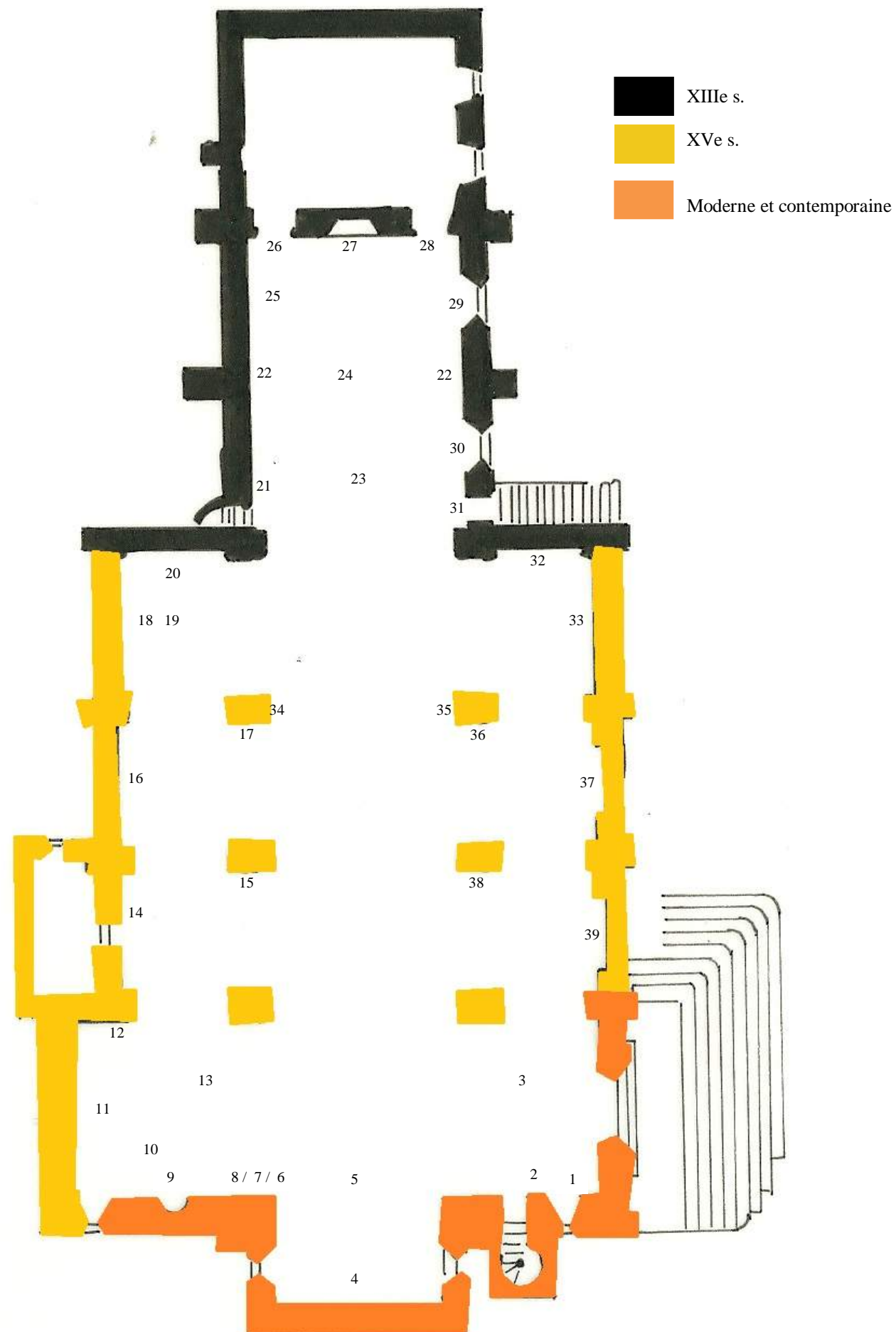


Photo P. Moulier

1- Tableau « Anges adorant le Sacré-cœur » – huile sur toile – début XXe s

2 – Statue : Sainte-Thérèse-de-Lisieux

3 - Tableau Remise du Rosaire et du Scapulaire à Saint Dominique et Saint Simon Stock – Huile sur toile



Photo P. Moulier

4 – Sous la tribune Lambris et bancs néo-gothique – Monument aux morts

5- Triptyque réalisé par Michel Four en 2012.

Première scène : Pilate condamne Jésus en arrière-plan...

Deuxième scène : Jésus meurt sur la croix. Présence de Marie, Marie Madeleine et Marie, mère de Jacques. Joseph d'Arimathie et Nicodème qui demanderont le corps de Jésus.

Troisième scène : Déposition du corps. Les femmes enveloppent avec précaution, respect ce corps tuméfié. Nicodème et Joseph d'Arimathie vont déposer le corps au tombeau.



Avec l'aimable autorisation de Michel Four

6- Statue : Jeanne d'Arc

7- Christ en croix – bois polychrome
– date : fin XVIII- Début XIXe s.



8 – Tableau « Remise du Rosaire et du Scapulaire à Saint-Dominique et à Saint-Simon Stock » - huile sur toile – 1825 réalisé par Peuch peintre originaire de Salers.

La scène représente 4 personnages (Vierge, Enfant et les deux saints) sur fond abstrait. Saint Simon Stock, religieux Carme anglais est agenouillé à droite de la Vierge, la main droite encore tendue, il vient de recevoir le Scapulaire (ruban brun ou noir reliant les deux petites palles à bords dentés, sur lesquelles on discerne une esquisse de représentation). Saint Dominique, à gauche de la Vierge tient de la main gauche une tige de lys et de la main droite le rosaire que vient de lui donner l'Enfant.



Photo P. Moulier

9 – Fonts baptismaux

10 – Le lutrin en chêne avec un aigle sculpté en ronde-bosse.
Debout sur un globe, les ailes sont partiellement déployées pour soutenir un pupitre



11- Autel – retable Saint Pierre – XVIIe s. – bois sculpté. Bien structurée, l'œuvre étonne par la richesse de la sculpture et la finesse du travail notamment les têtes d'anges du culot de la niche où se trouve la statue de Saint Pierre. Sur le devant de l'autel peut être observé l'agneau des 7 sceaux.

12 – Statue Saint Antoine de Padoue -

13 – Tableau « Adoration des bergers » - Huile sur toile – XIXe s.
Cette œuvre est peut être issue d'un atelier régional. Deux scènes semblent être traitées dans cet ensemble : la partie centrale autour de l'Enfant traitée avec finesse et la partie gauche traitée comme une scène de genre : attitude de la bergère, le berger tournant le dos,...



Photo P. Moulier



14 – Verrière – Sainte Elisabeth de Hongrie
 Réalisé par JANIN Joseph, Maître verrier en Lorraine XXe s.
 Elisabeth portait du pain aux pauvres ce que réprouvait fortement son mari. Un jour qu'il la rencontra sur son chemin, celui-ci lui demanda ce qu'elle cachait dans son tablier. Elle lui répondit d'abord que c'était des roses...puis elle finit par lui avouer que c'était du pain. Lorsque son mari ouvrit son tablier, il n'y trouva que des roses.

15 – Sainte Agnès de Rome – bois polychrome du XVIIe s. (?) - œuvre d'un atelier traditionnel

Représentée en pied, accompagnée de son attribut, l'agneau.

Vierge et martyre romaine, Agnès tient une palme, symbole de son combat victorieux. La légende dit que ses parents eurent la vision de la Sainte puis de son tombeau, accompagnée de deux agneaux d'où la présence de l'animal à ses pieds. En Auvergne, Sainte Agnès est la patronne des menettes (= demi-religieuse ayant fait vœu de chasteté mais qui ne vit pas au couvent). C'est pourquoi elle est présente dans beaucoup d'églises.

16 – Verrière – Sainte Philomène

Réalisé par JANIN Joseph, Maître verrier en Lorraine XXe s.

Née vers 290, décédée à Rome en 302.

Dans son tombeau, on a pu constater que son crâne avait été défoncé. Ce qui fait penser qu'elle est morte martyre. S'appelait-elle Philomène ? L'archéologie actuelle nous dit que les pierres qui ferment son tombeau et qui portent des inscriptions sont des pierres de récupération.

17 – Statue – Sainte Anne – Bois polychrome – XIXe s.
 Mère de Marie. Toujours présenté avec un livre car
 Sainte Anne s'est chargée de l'Education de la Vierge.



18 – Verrière – Vierge des douleurs

Réalisé par JANIN Joseph, Maître verrier en Lorraine XXe s.

Femme avec un poignard dans le cœur. Allusion à la parole de Syméon, lors de la circoncision de Jésus. Syméon dit à Marie : « Vois, cet enfant doit amener la chute et le relèvement d'un grand nombre...Et toi-même, un glaive te transpercera le cœur. »

19 – Derrière la vitrine – statue – Vierge de Pitié

Bois polychrome – 2^{ème} moitié du XVIIe s., installée dans une niche murale

La persistance de la tradition médiévale est sensible dans cette œuvre, issue d'un atelier régional ou local.



20 – Autel-retable de la Vierge – pendant de l'autel (station 32)

De styles néo-roman (autel) et néo-gothique (tabernacles et retables), chêne taillé – décor en bas-relief doré – fin XIXe s. Œuvre semblant issue des ateliers de Joseph Peuch à Saint-Flour

Au centre, une vierge de Lourdes remplace une autre statue d'époque. A gauche, statue de Saint Antoine Ermite, à

droite, l'Education de Marie par Sainte Anne, sa mère.

21 – Tableau – « Le Repentir de saint Pierre devant le Christ flagellé » par Claude Thévenin, 1836.

Huile sur toile.

Le Christ debout est attaché à une colonne ; à ses pieds, Saint Pierre agenouillé, les mains jointes ; au premier plan, couronne d'épines et instruments de la flagellation. Ce tableau fut présenté au Salon de 1836 sous le titre de saint Pierre pleurant sa faute aux pieds du Christ lié à la colonne. Ce thème iconographique, groupant dans une même représentation la Flagellation et le Repentir de saint Pierre est très insolite en France. Il semble plus lié à l'art espagnol et plus particulièrement à l'école andalouse de Cordoue.



Photo P. Moulier

22 – Lambris et stalles néo-gothiques avec des sièges de miséricorde.

23 – Autel moderne – l'*antependium* (décor de la face antérieure d'un autel – surtout usité à l'époque romane) représente un lion, un aigle, un ange et un boeuf, attributs respectifs de Marc, Jean, Matthieu et Luc. Au centre, l'agneau pascal représente le Christ ressuscité.

Mosaïque réalisée en 2013 par une mosaïste-vitrailliste locale, Laëtitia Metzinger- Bastien



24 – Autel-tabernacle dédié au Christ– réalisé par Chaumont – fin XVIIIe s. Marbre, bois polychrome.

Œuvre de belle qualité tant par l'harmonie de ses proportions, que par l'alliance des matériaux « riches » tels que le marbre et l'or et la profusion du décor baroque habilement exécuté, très représentatif de la fin du XVIIIe s.

Pour info !: Le pélican est le symbole de Jésus-Christ qui nourrit ses enfants et leur donne la vie dans la tradition chrétienne.

25 – Tableau « l'adoration des bergers » - par Issartier 1838

Huile sur toile

Issartier, sans doute originaire d'Aurillac (1814 – 1862) – a peint surtout des portraits et sujets d'histoire.



Photo P. Moulier

26 – Tableau – « La Sainte famille » – Huile sur toile – XVII-XVIII e s.

27 – Verrière – Saint Pierre devant le Christ glorieux de l'atelier Honer, peintre verrier à Nancy.

Avec l'inscription l'Abbé Delmas 1889.

Le blason inférieur : armoiries non identifiées

Le blason supérieur : armoiries papales

28 – Tableau « La Vierge, l'Enfant et Jean-Baptiste » copie de la « Belle Jardinière » de Raphaël.

29 – Verrière – Saint Pierre délivré par un ange. Crucifixion de Saint Pierre – fin XIXe s.

Cette verrière serait une commande de la ville de Vic et de ses religieuses. Elle représente avec la verrière 30 des scènes de la vie de Saint Pierre, patron de l'église de Vic.

Une particularité : le médaillon supérieur reproduit parfaitement une fresque de Raphaël des « Stanzes » du Vatican, dans la chambre d'Héliodore, exécutée de 1512 à 1514 : la délivrance de Saint-Pierre. Ici, seule la partie centrale de

Eglise Saint Pierre – Vic sur Cère

l'œuvre a été reproduite.

30 – Verrière – Vocation et investiture de Saint Pierre – fin XIXe s.

Même série que la verrière 29

Commande du bailliage d'appeaux de Vic sur Cère

Les verrières 29 et 31 posent un problème de datation en raison pour la verrière 31 de la présence des armoiries du bailliage qui fut supprimé peu après 1789, pour l'autre, verrière 29, celles des religieuses de Vic dont le couvent fut dissous en 1792. Seraient-elles antérieures à 1792 ? Néanmoins, le décor végétal et la composition en médaillons de tradition médiévale, l'aspect des scènes, tendraient à les faire dater de la fin du XIXe s., époque du renouveau du vitrail à Sèvres notamment, avec exécution de verrières néo-gothiques, de style troubadour ou reproduisant des tableaux de maîtres.



31 – Tableau – Crucifixion – Huile sur toile – XVIIIe s.

Cette toile proviendrait de l'ancien bailliage d'appeaux de Vic, selon le chanoine Joubert. Le bailliage (lieu de justice) est fixé de manière définitive à Vic-sur-Cère par une déclaration du roi Charles IX de 1561, en difficulté dès 1789, il est supprimé quelques années plus tard.

32 – Autel du Sacré-cœur – pendant de l'autel de la Vierge (20)

De styles néo-roman (autel) et néo-gothique (tabernacle et retable), chêne taillé – décor en bas-relief doré – fin XIXe s. Œuvre semblant issue des ateliers de Joseph Peuch à Saint-Flour.

La statuette sur la droite du Christ Sacré-cœur représente Sainte Thérèse d'Avila (1515- 1582) avec ses attributs : un livre et une plume. Religieuse, elle connaît une véritable conversion à 40 ans. Elle est très impressionnée par une statue du Christ flagellé et sanglant. Elle médite tous les soirs sur l'agonie de Jésus. Elle va réformer l'ordre du Carmel.

La seconde statuette est Sainte Marguerite Marie Alacocque (1647 – 1690) dans son habit de visitandine. Cette sainte est à l'origine du culte du Sacré-cœur en France et dans le monde.

33 – Verrière – Culte du Sacré-cœur – début XXe s. – Issu de l'atelier verrier J. Janin comme les verrières 14-16-18.

Sur la partie inférieure, apparaissent les armoiries de Mgr J.-F.-M. Lamouroux, évêque de Saint-Flour (1892 – 1906)

34 – Chaire à prêcher – XIXe s.

Chaire suspendue de plan polygonal à escalier tournant. Le décor en demi-relief fait apparaître les quatre Evangélistes entourant St Pierre sur la cuve, le Christ bénissant sur le dorsal, la colombe du St Esprit sur l'abat-voix surmonté d'un livre et d'une croix latine.

35 – Statue : Christ en croix

36 – Statue : Saint Joseph – Bois polychrome – XIXe s.

37 – Vitrail : Saint Joseph et l'enfant Jésus

38 – Statue : Saint Roch – Bois polychrome – sans doute du XVIIe s.

39 – Vitrail : Saint Antoine de Padoue